

# Desenredando el duelo





Faire le deuil

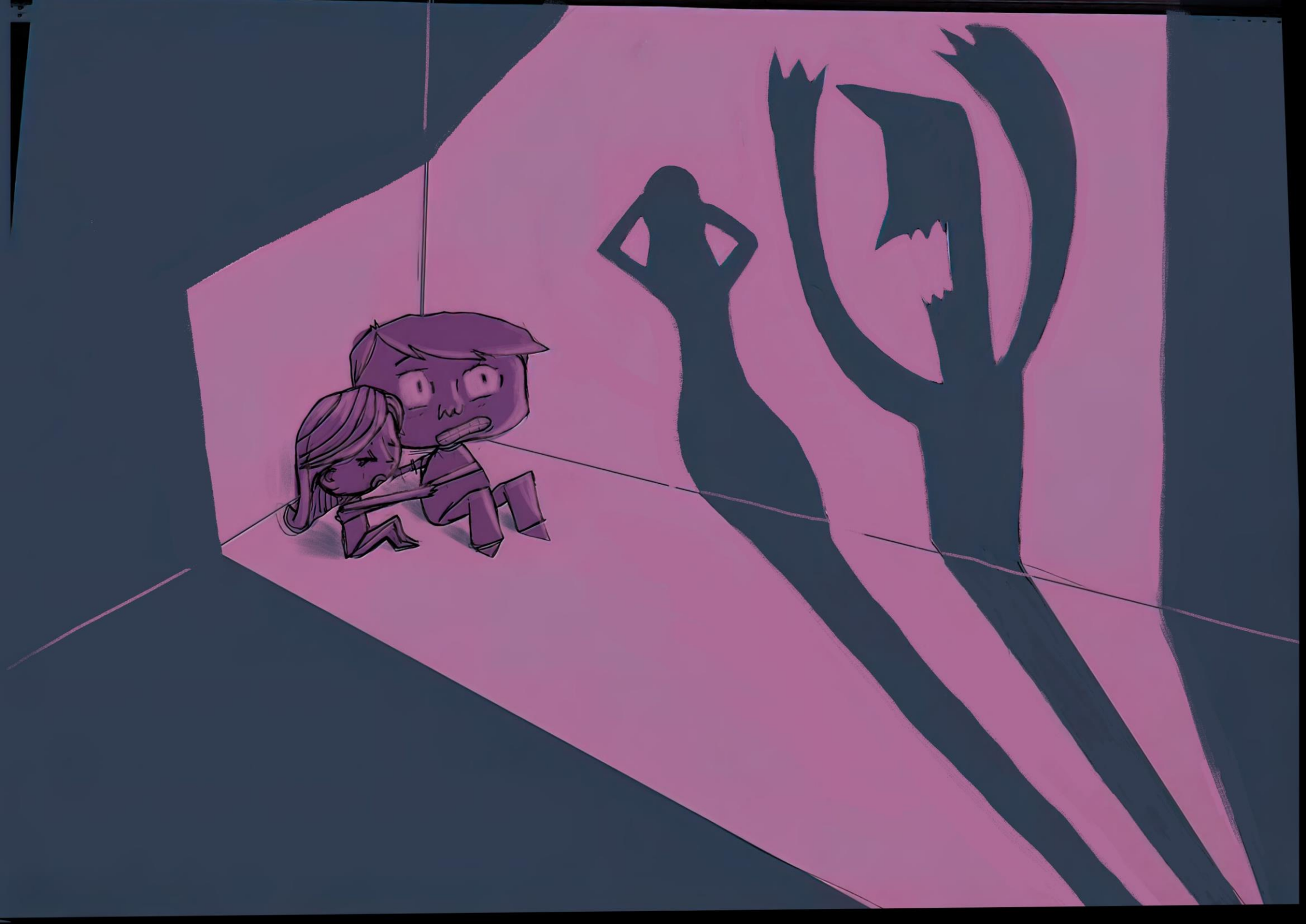
Bonjour ! Je m'appelle Mathieu et voici ma famille jusqu'à ce que mon père...



Hola!

Mi nombre es **Mateo**

Y esta era mi familia  
hasta que mi padre...



## MEURTRE

Les cris étaient monnaie courante chez nous, papa se mettait en colère pour tant de choses que Lara et moi ne pensions pas que cette nuit serait différente des autres, mais... elle l'a été.

Maman a crié, elle a appelé à l'aide, et lui, très furieux, m'a repoussé en me bousculant. Je me suis blotti contre Lara qui pleurait et le suppliait d'arrêter quand, soudain, le silence et un claquement de porte qui a résonné dans nos têtes. La peur qui me hantait ces derniers temps à chaque fois que papa menaçait maman est devenue réalité, c'était fini, mon monde s'est effondré... J'ai senti une partie de moi mourir et rester là, pour ne plus jamais revenir.







## CHOC

La police est arrivée et je ne pouvais plus bouger, j'étais paralysé, ils voulaient nous éloigner de maman et je me souviens que Lara la serrait si fort dans ses bras que plusieurs agents ont dû la prendre pour l'éloigner.

Rien n'a plus jamais été comme avant. Je me sentais seul, perdu, j'avais envie de crier, de frapper, de courir... mais j'étais paralysé, comme si j'étais collé au sol, sans parler, sans penser, sans entendre, sans rien ressentir.

Tout autour de moi, il y avait beaucoup de gens, des policiers, des médecins et des proches qui se déplaçaient comme dans un manège, en me serrant dans leurs bras et en me parlant, mais je ne sentais rien.

À partir de là, nous sommes allés chez les grands-parents, Lara n'arrêtait pas de pleurer et de crier, j'étais agacé par ses cris, par les gens qui me parlaient et me prenaient dans leurs bras, je voulais juste être seul.





## DÉNI

Ainsi, le temps passait, les mois aussi. Toutes les nuits, des choses très étranges et vilaines me hantaient et je me réveillais en hurlant. Ma grand-mère venait me serrer fort dans ses bras, nous finissions par pleurer ensemble, mais je n'avais pas confiance. Les maux de tête et de ventre s'intensifiaient de jour en jour, j'ai arrêté de faire mes devoirs, de regarder la télévision, de jouer avec Lara. Presque tous les matins, je demandais à ne pas aller à l'école, les professeurs me demandaient sans cesse comment j'allais, mes amis me disaient parfois que ma mère était morte à cause de mon père mais je ne pouvais pas entendre ces mots... « Morte ? MAMAN, MA MAMAN... Elle dormait, c'est tout ». Je me disais « C'est un rêve », « demain, maman me réveillera avec le bisou du matin ». Dès que quelqu'un parlait d'elle, je me bouchais les oreilles et je partais ailleurs pour être seul.



## REVICTIMISATION. AMNÉSIE TRAUMATIQUE.

Un jour, ma grand-mère nous a emmenés, Lara et moi, à la police pour leur raconter ce qui s'était passé à la maison cette nuit-là que je voulais tant oublier. Et je le voulais tellement que j'avais du mal à me souvenir de quoi que ce soit. Lorsque Lara leur parlait, des images d'un monstre moche et poilu en train de baver, rugissant et déchirant tout sur son passage, me sont venues à l'esprit.

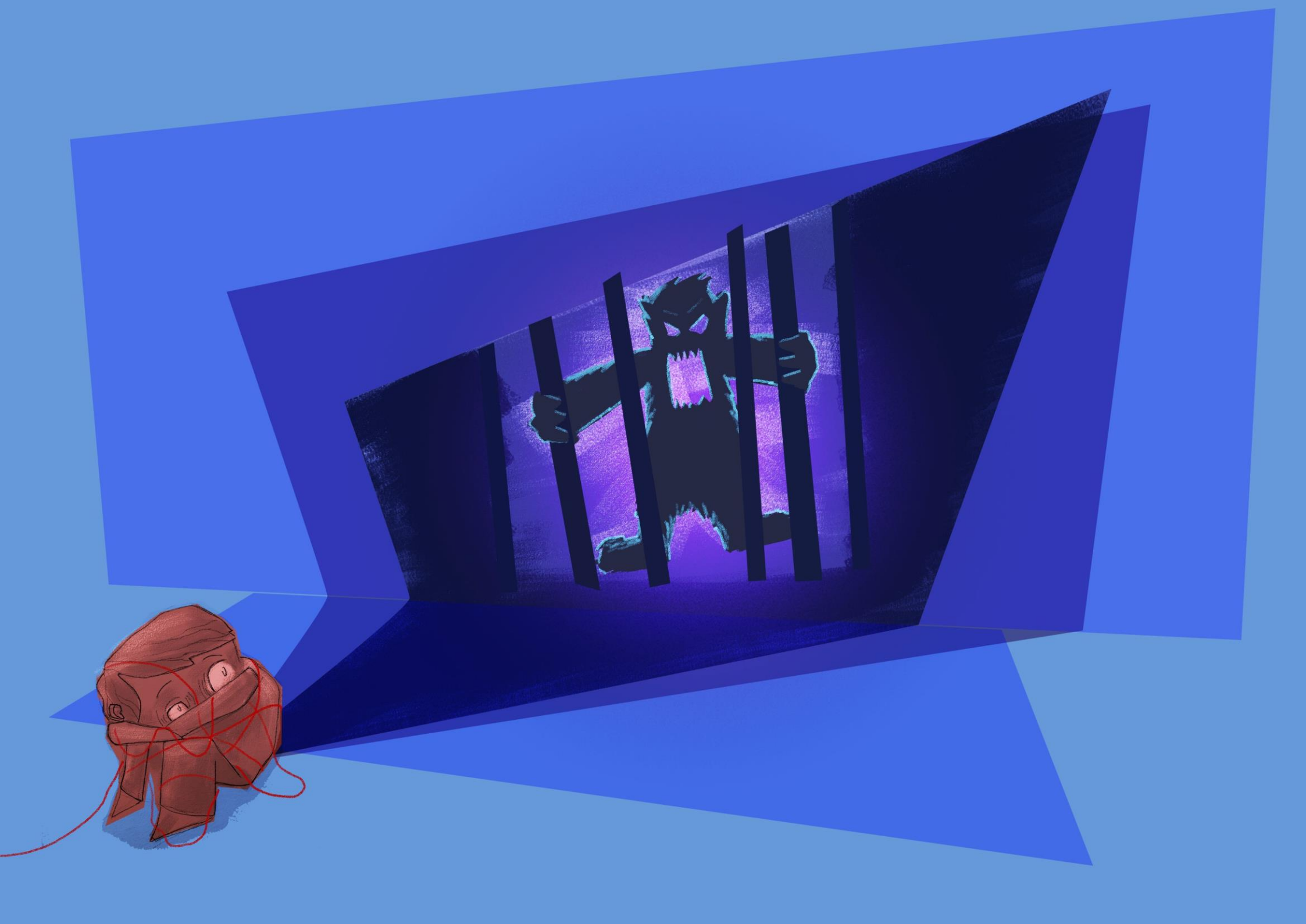
## CULPABILITÉ

Au bout d'un certain temps, Lara m'a soudain demandé : « Mathieu, est-ce que c'est notre faute ce qui est arrivé à maman ? ». J'ai haussé les épaules et un frisson m'a parcouru le corps. « Pourquoi penses-tu cela ? » lui ai-je demandé à mon tour. Et Lara a répondu : « Je ne sais pas, parfois on ne se comportait pas comme papa le voulait, il se mettait en colère contre maman à cause de nous et, même s'il nous punissait, il finissait toujours par la frapper, peut-être que si nous avions été plus sages... ». Elle m'a également dit qu'elle avait peur de mal se comporter avec les grands-parents et que la même chose se reproduise avec eux.

Je ne savais pas quoi dire, parce que je m'étais souvent demandé pourquoi je n'avais rien fait pour empêcher ce qui s'était passé, « peut-être que si j'avais demandé de l'aide plus tôt, ou prévenu les grands-parents à temps, ou les voisins... peut-être que maman serait encore avec nous ». Je me tourmentais en pensant que je n'avais pas été capable de prendre soin de la personne qui m'avait le plus aimé, et que j'aimais le plus.







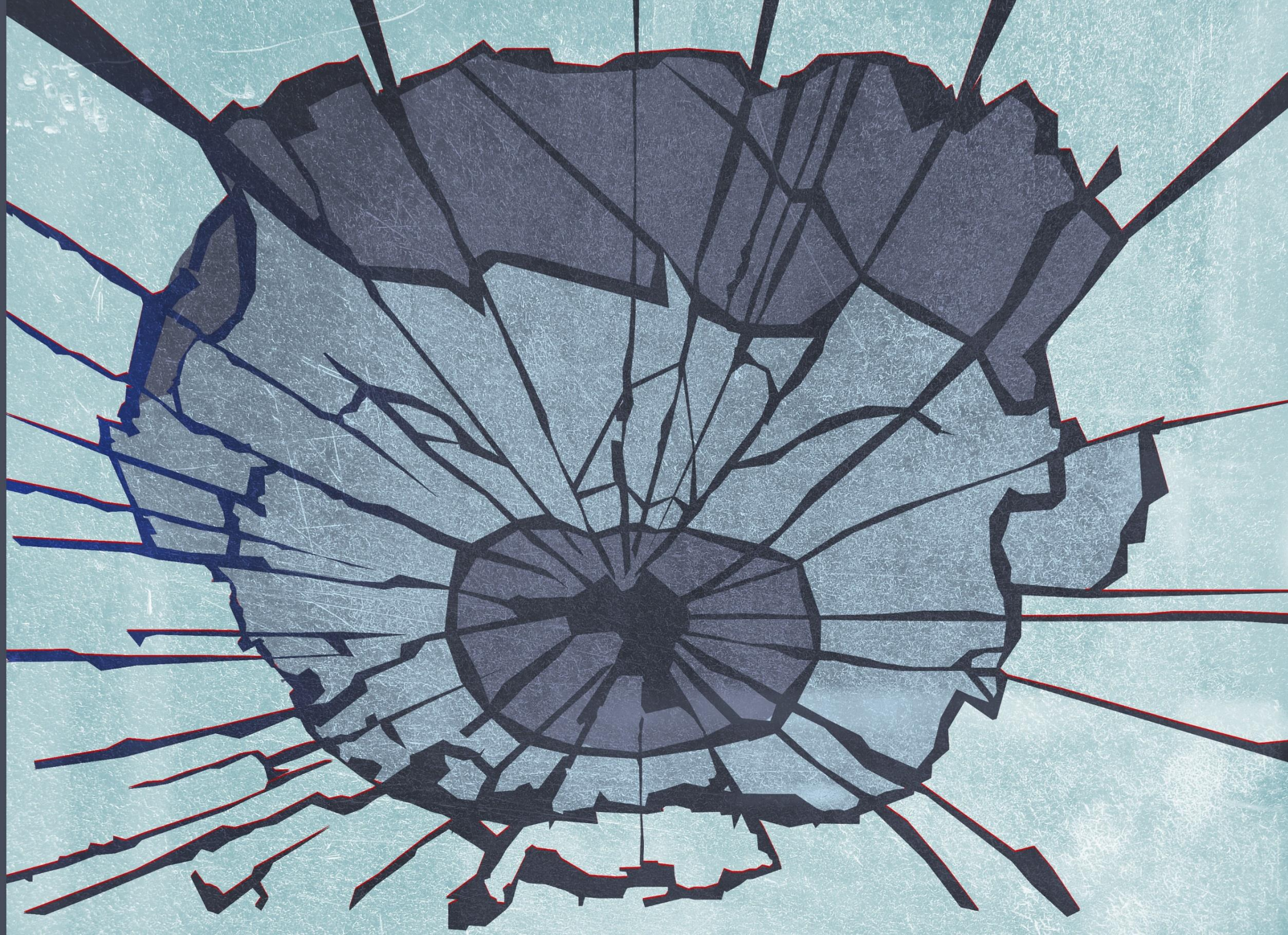
## PEUR

Lorsque les grands-parents nous ont dit que papa était dans un endroit où vont les grands qui se conduisent mal, je savais déjà quel était cet endroit, et je souhaitais qu'il ne sorte jamais, j'avais tellement peur et j'étais tellement en colère chaque fois que je pensais à lui. « Et s'il revient et nous fait du mal, à nous ou aux grands-parents ? Qui s'occupera de nous s'il revient ? » J'avais une énorme envie de tout casser, « pourquoi papa nous a fait ça », « ce n'est pas juste ! » Je voulais rentrer à la maison, retrouver ma maman et ma sœur, jouer dans ma chambre, rire, danser, être un enfant comme les autres. Que ressentiriez-vous si vous perdiez tout en un instant ?

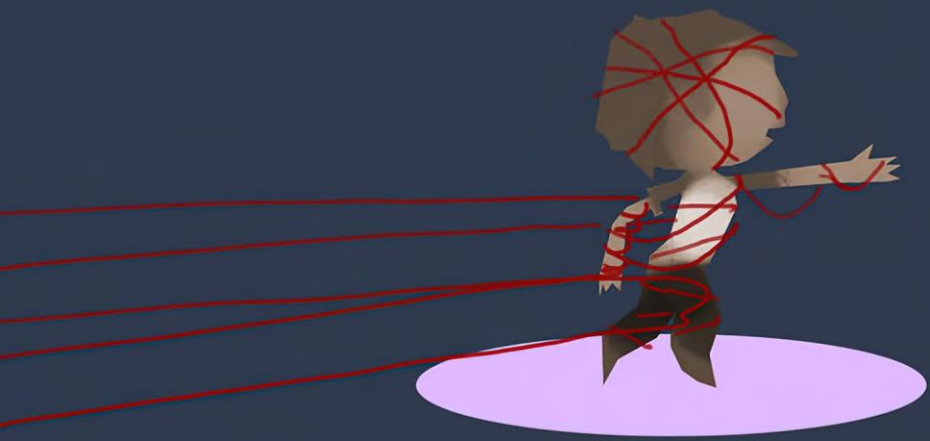
## RAGE

Depuis cette nuit-là, je n'arrêtais pas de me mettre en colère contre tout et tout le monde, j'ai commencé à mal parler, à avoir des problèmes à l'école avec mes camarades, à me disputer avec Lara et avec mes grands-parents, avec mes oncles et tantes lorsqu'ils venaient nous voir, avec le monde entier. J'avais de plus en plus mal à la tête et j'avais envie de crier « POURQUOI MAMAN ? » et « POURQUOI MOI ? ».





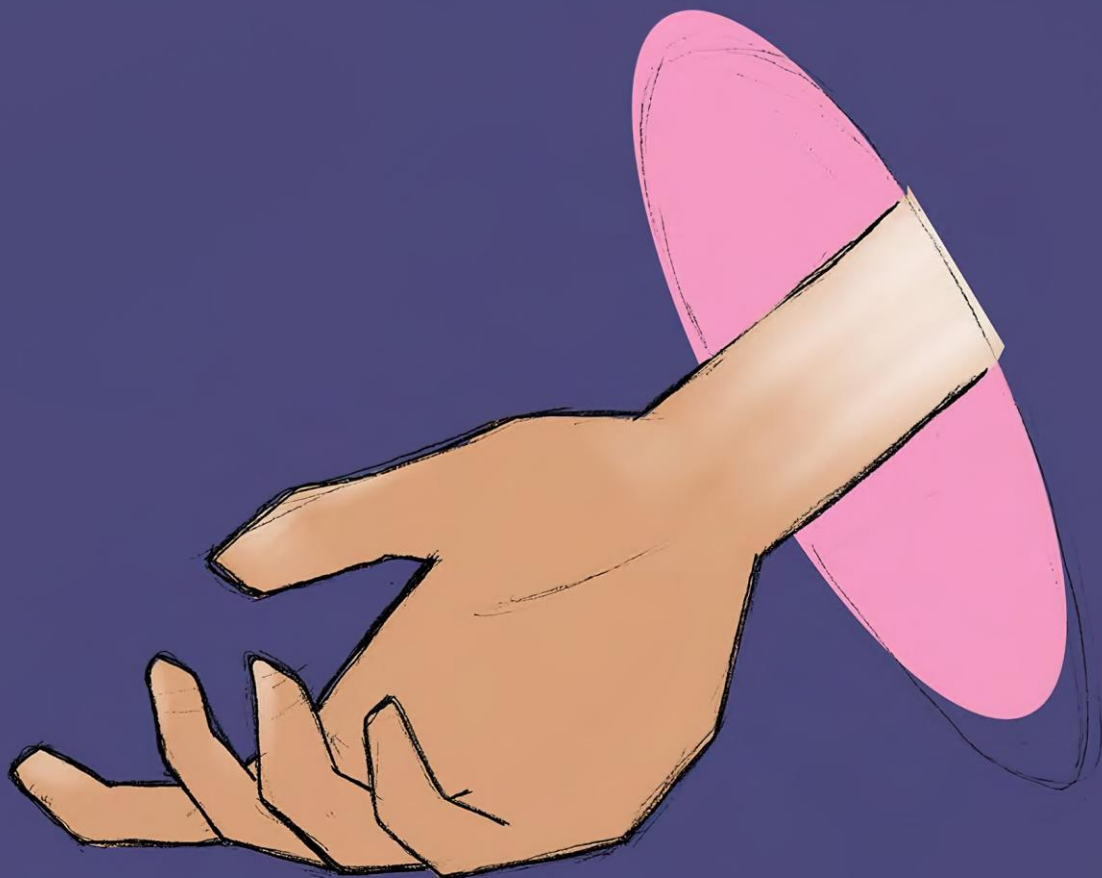






## SYMPTÔMES DU DÉNI

Ainsi, les jours et les mois passaient. Le pire, c'étaient les nuits où je restais seul avec les images qui me hantaient et mes cauchemars. Parfois, j'entendais Lara prier et promettre d'être très sage en échange du retour de maman. Elle s'endormait toujours en me serrant dans ses bras ou en serrant grand-mère. Elle ne nous quittait jamais et elle pleurait si nous mettions plus longtemps à rentrer à la maison lorsque nous sortions. Je sentais que Lara avait besoin de moi, mais je ne savais pas comment l'aider...



## RECHERCHE DE SOUTIEN

Au bout d'un certain temps, grand-mère nous a dit que nous devions parler de ce qui s'était passé à quelqu'un qui pourrait nous comprendre et nous aider. J'ai pensé que je parlais déjà à ma sœur à un moment donné et j'ai refusé, je n'étais pas prêt à parler à qui que ce soit de toutes les mauvaises choses qui s'étaient passées chez nous. De son côté, comme Lara faisait toujours ce que je disais depuis que maman n'était plus là, elle s'y est aussi opposée. Finalement, après avoir beaucoup insisté, elle nous a convaincus en nous disant qu'elle serait très heureuse si nous essayions au moins de voir si cela pouvait nous aider. C'est ainsi que nous avons fait la connaissance de Carla, une fille plus âgée qui voulait nous raconter une histoire.

« Les enfants perdus ». Lorsqu'un enfant perd la personne la plus importante de sa vie, on dit qu'il est perdu, d'où le nom de cette histoire, car il se retrouve sans l'être le plus cher. Voici l'histoire de ces enfants.

Dans un endroit très éloigné, il y avait une île où vivaient les enfants qui avaient perdu leur maman. Ils y restaient longtemps, aussi longtemps qu'ils avaient besoin, pour accepter ce qu'ils avaient vécu. Ces enfants avaient des pères monstrueux et chacun le décrivait de manière différente, certains comme un ogre, d'autres comme une créature effrayante, d'autres encore comme un serpent venimeux... Tous ces pères avaient fait tellement de mal à leurs mamans qu'elles ne se réveilleraient plus jamais. Certains de ces monstres ont été enfermés pour avoir été méchants, d'autres sont partis pour toujours en même temps que leurs mamans, ou ont disparu sans jamais donner de nouvelles. La fille qui était sur l'île depuis plus longtemps savait très bien ce que les autres ressentaient en arrivant, presque tous pensaient que ce qu'ils vivaient n'était pas réel, que maman reviendrait un jour, qu'elle ne pouvait pas les abandonner, que, comme dans les films, le méchant ne pouvait pas gagner. Cette fille était chargée de les accueillir et de leur donner le temps de se calmer, de les guider sur le chemin en compagnie des autres enfants qui avaient déjà vécu la même chose. Cette guide s'appelait Acceptation. La Négation les a accueillis dès leur arrivée sur l'île, elle niait tout ce qui s'était passé, elle voulait être seule tout le temps, elle commençait toujours ses phrases par NON, « ce n'est pas arrivé », « je ne veux pas me souvenir », « je ne veux pas jouer ». Les nouveaux enfants passaient beaucoup de temps avec elle, parfois pendant des mois ou des années.

Ensuite, ils croisaient la route de la Rage et l'Injustice, qui criaient, donnaient des coups de pied et étaient tellement énervées qu'elles semblaient sur le point d'exploser. « Le monstre m'a enlevé ma maman et CE N'EST PAS JUSTE », « Elle était tout pour moi et maintenant elle n'est plus là ». On les chatouillait pour qu'ils disent tout ce qui les mettait en colère. Et toi, enfant perdu, pourquoi es-tu en colère maintenant ?

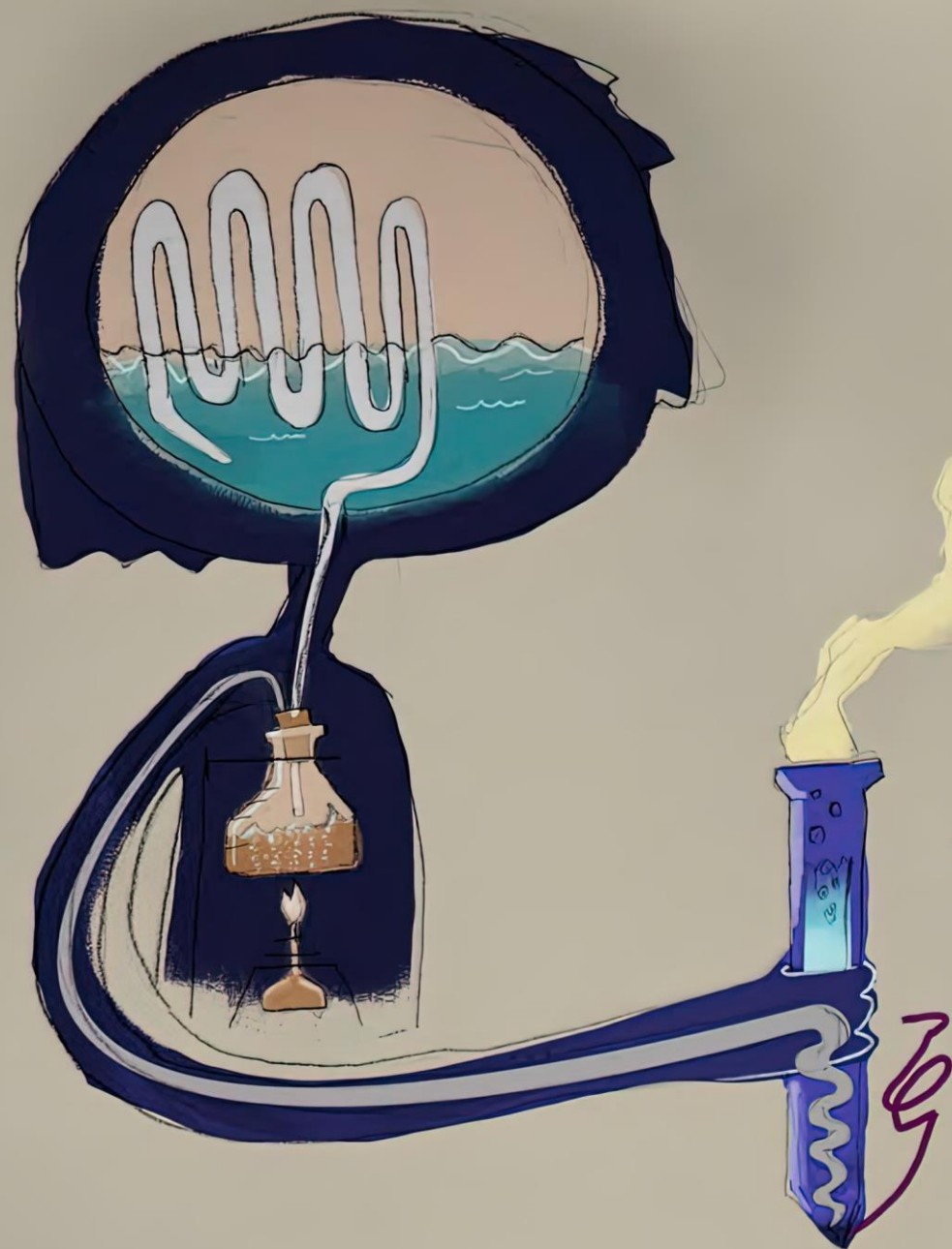
J'ai écouté Carla très attentivement et j'ai senti que quelque chose me traversait. Je ne voulais plus entendre d'histoires, mais à la fois, j'étais attiré par elles.

Cette nuit-là, j'ai rêvé que mes grands-parents étaient partis et que je restais seul, alors cette fois, c'est moi qui suis allé dormir avec ma sœur jusqu'au lendemain.

Je me souviens que Carla m'avait dit que les cauchemars provenaient de ces mauvaises pensées que nous avons dans la tête, que nous n'exprimons pas et que nous gardons secrètes, et qu'elle m'avait demandé d'écrire sur un morceau de papier ce qui me mettait en colère, et que cela me ferait du bien de le partager avec quelqu'un.





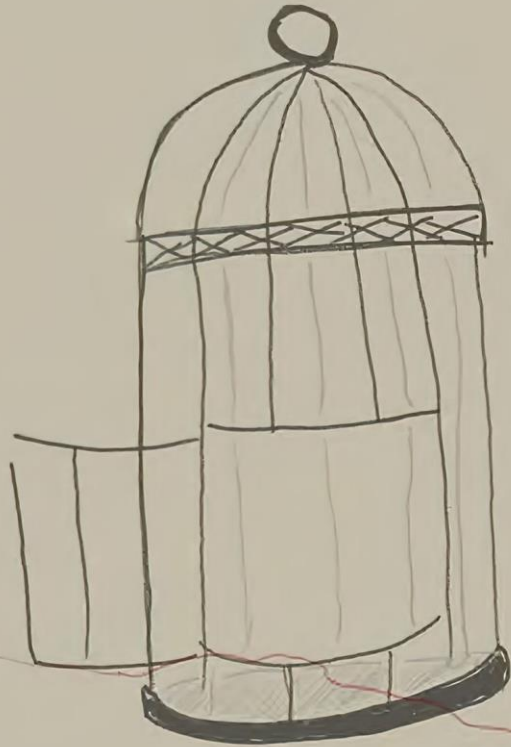


استخرج  
سجلا  
لانه  
من  
من



JE N'EXPRIME PAS ET DONC JE PROTÈGE. RÔLE PROTECTEUR.

Je ne savais pas à qui parler de ces pensées parce que grand-mère et grand-père pleuraient beaucoup, alors je me suis dit qu'il valait mieux qu'ils ne sachent pas que j'avais des choses horribles dans la tête. Lara était si petite que je préférais essayer de la faire rire. Mes oncles et tantes m'ont toujours dit qu'ils étaient très heureux les rares fois où ils me voyaient content. J'ai donc pensé que c'était une très bonne idée de commencer à exprimer à Carla tout ce que je ressentais et que je gardais en moi. Elle me disait d'écrire tout ce qui me passait par la tête sans penser à « JE TE DÉTESTE TELLEMENT, JE NE VEUX PLUS JAMAIS TE VOIR, J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE CE SOIT TOI QUI MEURS ». Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, mais à partir de ce moment-là, j'ai commencé à me sentir un peu mieux.

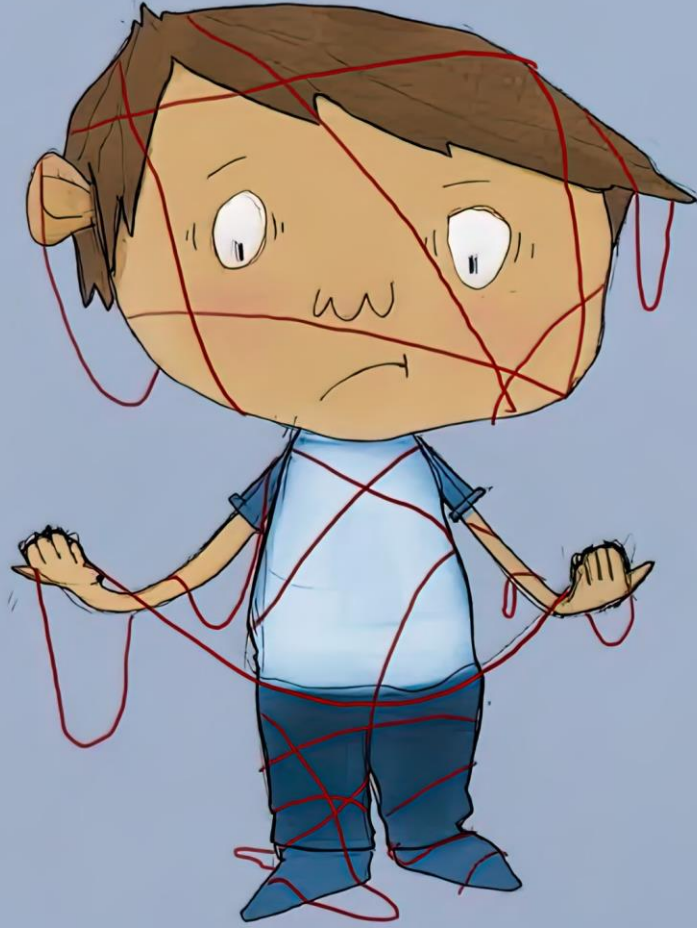


## MÉFIANCE, CARACTÈRE RENFERMÉ, DÉTRESSE

Pendant un certain temps, chaque semaine, Carla nous rendait visite et nous racontait des histoires sur l'île des enfants perdus, nous faisons des exercices de respiration, nous dessinions, nous écrivions et à chaque fois, nous lui disions plus de secrets. Nous avons découvert qu'il existe des émotions très différentes, certaines nous font nous sentir mieux et d'autres nous font nous sentir moins bien, mais toutes sont nécessaires. Nous lui faisons de plus en plus confiance.

Mais pas aux autres gens. J'ai cessé de faire confiance à mes amis, à mes professeurs, aux membres de ma famille, je croyais que n'importe qui pouvait me faire du mal. « Si quelqu'un comme ton propre père, qui devrait toujours s'occuper de toi et te protéger, t'a fait autant de mal, que peuvent te faire les autres ? »

Pendant longtemps, j'ai cru que j'étais mort cette nuit-là aussi, je n'étais plus ce que j'étais et je croyais que je ne le serais plus jamais. Rien ne me faisait plaisir, pas même les anniversaires, les fêtes ou les cadeaux. Parfois, je pensais même à la façon dont je pourrais retrouver maman, je ne voulais pas d'une vie sans elle. J'aimais imaginer que nous étions toujours ensemble tous les deux, ainsi qu'avec Lara, combien nous pouvions être heureux, et pourtant... « comme je me sentais vide maintenant » ! En même temps, je craignais que le monstre réapparaisse et nous emporte avec lui, ou qu'il fasse du mal à mes grands-parents ou à mes oncles et tantes. J'étais très seul et perdu, et je ne faisais un effort que lorsque j'étais avec Lara parce que je pensais qu'elle avait besoin de quelqu'un pour lui remonter le moral.



## APPRENTISSAGE ÉMOTIONNEL

Carla nous a raconté qu'il était très difficile pour les enfants de l'île d'exprimer ce qu'ils ressentaient, qu'ils gardaient tout à l'intérieur, ce qui leur donnait des maux de tête, des maux d'estomac et un grand vide dans leur cœur, et qu'ils passaient des mois sans vouloir se souvenir pour moins souffrir. Ils se sentaient abandonnés, blessés et en colère. C'est ainsi que nous avons commencé à réfléchir à ce qu'ils pouvaient faire pour se sentir mieux. Nous avons dressé une liste de tout ce à quoi nous pouvions penser :

Si tu ne peux pas parler, dessine-le ou écris-le sur un papier.

Si tu es fâché, crie beaucoup et exprime ta colère.

Conserve dans une boîte les souvenirs de maman que tu veux garder dans ton cœur.

Parle de tes problèmes à un proche.

Écris ce que tu ressens envers le monstre et déchire-le en mille morceaux.

Chercher des idées pour les autres était plus facile, mais quand Carla a dit que nous pouvions le faire pour nous, ce n'était pas si facile.







## NOUVELLE REVICTIMISATION

Quelques mois plus tard, nous devions à nouveau raconter notre histoire, cette fois dans un lieu appelé tribunal. J'en avais assez de toujours dire la même chose : « Quand est-ce que ça va finir ? » On m'a dit que c'était important pour que les personnes qui décident du sort de papa, le monstre de mes cauchemars, sachent comment prendre une meilleure décision. J'ai demandé à Carla de m'accompagner car la peur et la colère me rongeaient, et elle savait comment les chasser.

## DE NOUVELLES FIGURES D'AFFECTION. LA PEUR DE L'ABANDON. ADAPTATION

L'adaptation à notre nouvelle vie n'a pas été facile. Nous vivions avec nos grands-parents et ils nous aimaient beaucoup, mais ils ne pouvaient pas nous aider à faire nos devoirs, ils étaient souvent occupés parce qu'ils devaient se rendre dans de nombreux endroits et remplir de nombreux papiers pour que nous puissions vivre avec eux, ils ne faisaient pas les choses comme maman les faisait et elle me manquait tellement que lorsque je pensais à elle, j'avais une boule dans la gorge qui m'empêchait de respirer correctement. Lara était toujours collée à moi ou à grand-mère, elle a commencé à avoir peur du noir, des bruits forts, de dormir seule, et chaque nuit elle nous faisait promettre de ne pas mourir. J'essayais d'être fort pour elle, mais parfois je ne pouvais pas supporter tant de douleur et je me laissais aller.

## 17. DOUBLE DEUIL

J'ai commencé à me sentir coupable pour la partie de moi qui était soulagée de ne plus avoir à vivre avec ce monstre qui me faisait si peur, que je redoutais dès qu'il franchissait la porte, qui me punissait pour tout ce qu'il n'aimait pas, qui ne me laissait pas inviter des amis à la maison et qui m'a fait pleurer tant de fois. Le même monstre qui battait et insultait maman pendant que Lara et moi tremblions de peur, craignant toujours qu'un jour quelque chose de terrible ne se produise, comme ce fut finalement le cas. La culpabilité parce que ce qui m'a soulagé a emporté ma mère pour toujours.

Carla m'a dit qu'il était normal que je me sente ainsi et que je n'étais pas responsable de ce qui s'était passé cette nuit-là, et encore moins de ce que je pouvais ressentir maintenant, parce que, d'une manière très intense, le meilleur et le pire nous sont arrivés en même temps. J'ai longtemps rêvé et souhaité que papa quitte la maison et sorte de notre vie, mais en même temps, il nous a laissés sans maman.





## 18. TRISTESSE

Les enfants perdus devaient exprimer et faire sortir tous les mauvais sentiments qu'ils avaient en eux pour aller de l'avant. Carla nous expliquait que la culpabilité était le sentiment le plus répandu chez ces enfants, qu'ils passaient beaucoup de temps à essayer que tout soit comme avant et à penser à ce qu'ils auraient pu faire différemment. L'esprit a besoin de temps pour assimiler quelque chose d'aussi horrible, c'est pourquoi ils sont restés des jours et des mois sans pouvoir continuer leur voyage. Avec de l'aide, ils parviennent à avancer et, à partir de là, ils rencontrent la Tristesse, qui les accompagnera à partir de ce moment. Parfois, la chose la plus facile à faire est d'éviter de penser aux choses qui nous rendent tristes afin de ne pas nous sentir mal, mais si nous ne les exprimons pas, nous ne quitterons jamais l'île. Sans pluie, il n'y a pas d'arc-en-ciel, et les arcs-en-ciel apparaissent toujours avec le soleil.

Je ne voulais pas être triste et inquiéter ma famille, je ne voulais pas penser à ces souvenirs qui me ramenaient maman à l'esprit, car les images de cette nuit me revenaient sans cesse. Mais Carla nous a proposé des tâches qui nous aideraient, Lara et moi :

Chercher des photos de maman avec nous, en mettre quelques-unes dans notre chambre et les autres dans la boîte à souvenirs.

Écrire sur une feuille les souvenirs que nous avons tellement peur d'oublier et les mettre dans la même boîte.

Conserver un objet personnel qui lui appartenait, comme un mouchoir, un bijou, pour le serrer contre nous lorsque nous nous sentirons plus tristes.

Écrire une lettre exprimant ce que nous n'avons pas pu lui dire et ce que nous aimerions qu'elle sache, lui faire savoir à quel point nous l'aimons toujours et, enfin, lui dire au revoir.



## 19. ADIEU À MAMAN

Je n'étais pas prêt à dire au revoir, je ne voulais pas... mais Carla nous a dit qu'il s'agissait d'un adieu symbolique pour que notre tête puisse accepter qu'elle n'était plus là. Nous ne lui dirons jamais adieu, car elle sera présente dans toutes nos réussites et dans tout ce que nous faisons, en nous accompagnant toujours dans nos vies. Elle vivra dans notre esprit lorsque nous penserons à elle, seulement... d'une manière différente, sans pouvoir la voir, juste en la ressentant.

Il a fallu plus de deux ans pour que je puisse lui écrire, et j'ai tellement pleuré que j'aurais pu remplir une mer entière. C'était très douloureux sur le moment, mais au fil des jours, j'ai commencé à me sentir mieux, j'avais plus envie de faire des choses, de jouer, et petit à petit, j'ai recommencé à sourire et j'ai pensé que j'étais prêt à quitter l'île des enfants perdus.

J'ai aussi commencé à sentir mes grands-parents plus proches de moi, comme si je franchissais une barrière invisible mais en même temps très dure. Mais je faisais toujours beaucoup de cauchemars et je me réveillais les nuits, je me suis dit que je devais peut-être m'y habituer.



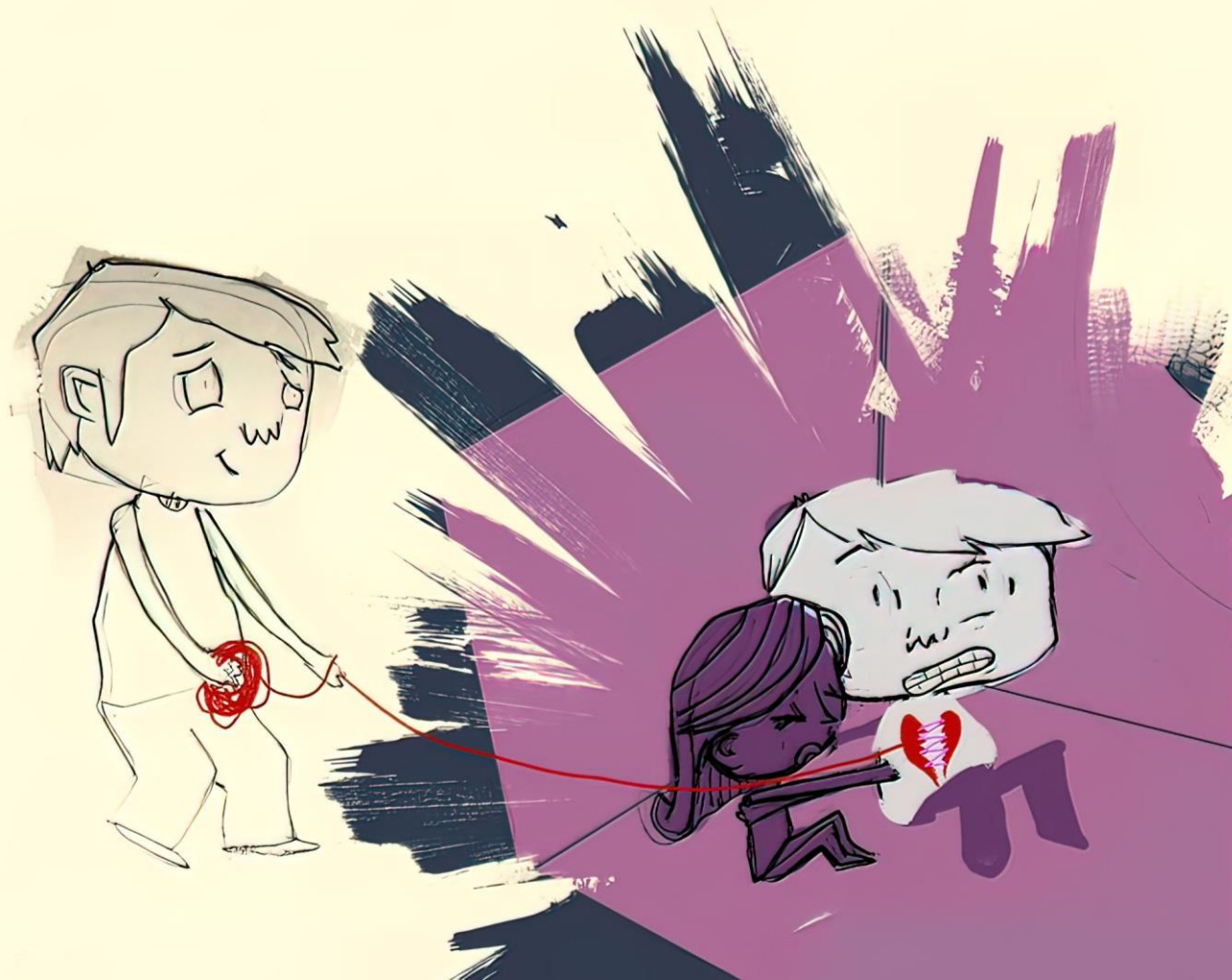
ADIOS

The word "ADIOS" is rendered in a bold, purple, brush-stroke font. The letters 'A' and 'D' are outlined in yellow. A black dragon is positioned behind the letters, with its head and wings visible. Cyan ribbons are draped across the letters, adding a decorative element. The background consists of numerous white, diagonal brush strokes on a light green background.



## 20. ADIEU AU MONSTRE

J'ai commencé à faire des dessins en rapport avec le monstre chaque fois qu'il me venait à l'esprit, parce que je me suis souvenu de ce que Carla m'avait dit lorsque j'ai commencé à la voir : ce que nous n'exprimons pas reste toujours en nous, nous hante et nous fait souffrir. Grâce à cela, j'ai également écrit une autre lettre à mon père. J'y ai écrit tout ce que je pensais et ressentais, la haine et la rage intérieure, le ressentiment... et finalement, j'ai terminé en lui disant ADIEU pour toujours. J'avais décidé que je ne voulais plus de lui dans ma vie ni dans celle de Lara, et c'est ainsi que je le lui ai fait savoir.



## 21. GUÉRISON

La douleur que je ressentais pour maman s'est progressivement atténuée et, après m'être laissé guider par la colère, la rage, la culpabilité et la tristesse toujours accompagnées de cette douleur, elle diminuait petit à petit et prenait de moins en moins de place dans ma tête et dans mon cœur, laissant la place à d'autres émotions qui m'ont fait du bien.

## 22. SE DIRIGER VERS L'ACCEPTATION ET SURMONTER LE TRAUMATISME

Des années et des années ont passé... et me voilà avec la nouvelle famille que j'ai construite. Je ne peux pas dire que le chemin a été facile, au contraire, mais je peux vous assurer qu'avec de l'aide, il est plus facile de s'en sortir. Je ne sais toujours pas si j'ai pu quitter l'île, et peut-être ne le pourrai-je jamais, car à ce jour, je suis toujours guidé par la fille avec qui j'ai passé le plus de temps, L'ACCEPTATION. Je sais qu'une partie de mon esprit est encore là avec les enfants perdus. Je le sais parce que parfois je fais encore des cauchemars et j'ai le sentiment d'un grand vide. Mais ce que je sais aussi, c'est que tout l'apprentissage à gérer mes émotions, le soutien des grands-parents, des oncles et tantes, de Lara, de Carla et des enfants de l'île, m'ont aidé à laisser derrière moi les mauvais souvenirs et à me concentrer chaque jour davantage sur les bons souvenirs que j'ai eus et que j'ai encore.

Accepter le passé pour construire le présent et l'avenir est notre combat quotidien et je sais qu'avec l'aide de MAMAN, j'y parviendrai.



## POUR LES PERSONNES QUI S'OCCUPENT DES ENFANTS ET LES PROFESSIONNELS.

L'histoire « Le chemin du deuil chez les enfants perdus » vise à donner de la visibilité aux orphelins de féminicides, en nous rapprochant de leur processus de deuil. Ces enfants doivent vivre ou survivre à un deuil terrible. Ils sont confrontés à une double situation traumatique : ils doivent faire face à l'assassinat de leur mère et assimiler qu'il a été commis par une personne à laquelle ils sont également liés émotionnellement. Leur monde est bouleversé par les deux personnes à qui ils sont susceptibles d'être le plus attachés.

Il s'agit de faire deux deuils, celui de la mort de leur mère et celui de la disparition ou de l'absence de leur père en même temps, et il est probable que les personnes qui s'occupent désormais d'eux fassent le même deuil, sans oublier qu'il s'agit d'enfants traumatisés par des antécédents de violence familiale au sein du foyer. Cette situation devient dévastatrice pour les enfants et leur cause de terribles souffrances psychologiques, avec en prime, parfois, le fait d'assister à l'assassinat de leur mère. Et ils doivent faire tout ce chemin sans leur principale figure d'attachement, leur mère.

La mort de la mère signifie la rupture et/ou la mort de leur cocon familial qu'il est impossible de reconstituer, car c'est le père qui a commis le meurtre. Le modèle de référence qu'ils avaient et auquel ils faisaient confiance a disparu, de sorte qu'il n'est pas facile pour ces enfants de faire confiance à d'autres adultes. Ils risquent de devenir des enfants plus méfiants, plus effrayés, plus renfermés et moins accessibles en général, d'où la métaphore de l'île dans leur histoire.

Pour toutes ces raisons, ces deuils deviennent facilement pathologiques. L'intervention précoce et les facteurs de protection dans ce processus seront d'une importance vitale.

Comme je l'ai expliqué, il ne s'agit pas d'un deuil commun et, en tant que tel, il a ses particularités, que nous essayons de transmettre dans le récit « Le chemin du deuil des enfants perdus ». En général, les phases de leur deuil sont plus intenses et plus longues, c'est-à-dire qu'ils ont besoin de plus d'aide pour y survivre. Il s'agit d'un deuil associé à un traumatisme qui conditionne leur enfance et, dans de nombreux cas, leur vie d'adulte. La phase de choc, de déni ou de dissociation, fréquente dans les premiers temps du deuil, se prolonge souvent dans le temps. L'esprit des enfants n'est pas préparé à un tel impact et ils échappent à la douleur en niant ce qui s'est passé et en créant un fantasme, ce qui peut souvent avoir des conséquences non pas immédiates, mais à plus long terme. Des témoignages d'adultes montrent que le blocage émotionnel peut durer des années voire ne pas disparaître.



Les sentiments de culpabilité sont très profonds et se retrouvent souvent dans l'ambivalence du soulagement d'avoir perdu la figure paternelle, mais terriblement affectés par la mort de la mère, associés à la culpabilité de ne pas avoir réagi comme il fallait pour éviter ce qui s'est passé.

La colère, l'impuissance et la tristesse sont souvent intensément présentes dans leur vie et la manière dont ils y font face en est souvent affectée. Il s'agit d'enfants qui ont vécu avec la violence dans leur foyer depuis leur naissance, ce qui indique qu'au cours de leur enfance, ils ont certainement appris d'un modèle de référence inadéquat en ce qui concerne de nombreux aspects qui se développent à cet âge, tels que les styles de communication, la gestion des émotions, les compétences sociales, la sécurité et la protection, et les liens affectifs, entre autres. Cela complique la façon de faire son deuil sans l'aide de professionnels.

Leur deuil est à son tour conditionné par l'impact médiatique de cet assassinat sur la société. Ces enfants se sentent stigmatisés à l'école et dans leur réseau social. Parfois, cette situation les oblige même à changer d'école et d'amis, afin d'éviter de ressentir de la honte par rapport à ce qui s'est passé.

Un autre handicap qu'ils rencontrent sur leur chemin est le fait que leurs tuteurs qui deviennent une référence pour ces enfants vivent souvent le même deuil, car ils ont probablement perdu leur fille ou leur sœur, ce qui, avec toute la bureaucratie nécessaire, ne leur permet pas d'être pleinement présents et émotionnellement conscients des besoins actuels de ces enfants. Les témoignages des nouveaux tuteurs soulignent qu'il faut des mois, voire des années, pour traiter tous les documents nécessaires pour légaliser la nouvelle situation.

Ce guide est destiné aux personnes qui s'occupent d'enfants et aux professionnels qui travaillent avec des enfants ayant subi de telles pertes. À travers cette histoire, l'objectif est que ces enfants, en s'identifiant à d'autres histoires similaires à la leur, puissent s'autoriser à extérioriser des émotions et à verbaliser des faits qui peuvent être ancrés et/ou bloqués.

Pour que les enfants perdus puissent trouver auprès de leurs guides et leurs compagnons un peu de lumière sur leur sombre chemin vers

l'ACCEPTATION sans perdre le fil.

Vanesa Bielsa Soro.



